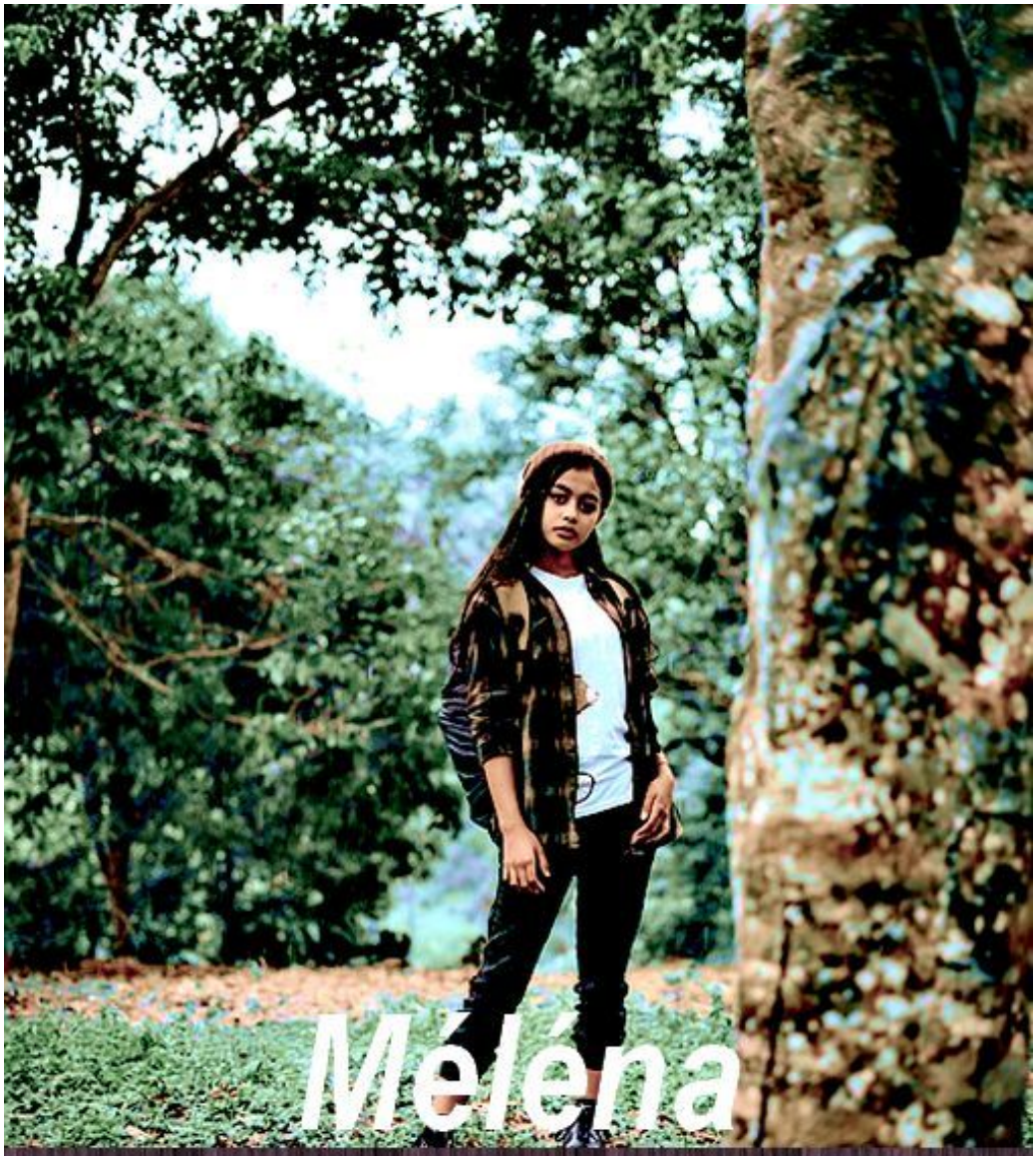
Poèmes illustrés

Le doux pinson.

Va, mon doux pinson,
Parcours les étendues,
Les bois et les prairies,
Les sommets et les versants
Et chante sa chanson
Aux feuilles et aux buissons,
Aux crêtes et aux vallons,
Aux femmes et aux enfants.

MD 2021



Elle se meut sur le sol
Comme une colombe racée.
Inaudible est le bruit
De son pas élancé.
Le son de sa voix
Est une douce mélodie
Sur une plage sans loi
Où le temps se replie.

M.D

Ton nom.

J'ai écrit ton nom
Dans le langage des fleurs
Car parmi les parfums
Je veux qu'il demeure
Pour inciter le printemps
A choisir ses couleurs.

MD.

L'énigme de la vie.

C'est ainsi que j'ai lu, dans le ciel étoilé
De tes yeux envoûtants, le livre dévoilé
De l'énigme de la vie, du bonheur et du temps.

Je l'ai vu seulement pendant quelques instants
Mais j'ai senti naître en moi une vérité
Que je pourrais décrire durant l'éternité.

M.D

La poussière.
Tout finit par mourir,
Rien ne dure dans la vie,
Tout devient poussière
Par ce temps qui sévit,
Aussi bien cet astre
Qui scintille dans la nuit
Que cette lueur amère
Qui brille dans tes yeux.
MD

La route du temps.
Je m'arrête parfois
Sur la route du temps,
Je revois le passé,
Je regarde le présent,
Tant de choses brisées,
Tant de joyaux cassés,
Tant de rêves enfuis
Et de sanglots lassés.
MD

Je t'ai croisée ce soir, par hasard, en passant
J'ai failli ne pas te voir dans le bruit et le vent
Mais ta présence a percé le rideau de ma peine
Et traversé les voiles de ma nuit incertaine. MD.

Route sans espoir.

Si je poursuis sans trêve ton image du départ
La route qui va vers toi ne mène nulle part,
Ni ville, ni hameau, ni jardin, ni remparts.

Fatigué de marcher, je m'arrête chaque soir
Au bord de ton autel attisé dans le noir
Où mon rêve sacrifié brûle de désespoir.

Ici, je vais prier, dans l'attente de l'espoir
Qui viendra de nouveau éclairer ton miroir,
Réouvrir ton livre et relire ton histoire.

MD.

Rien de plus beau
Qu'un petit mot,
Doux et frémissant
Qui contient autant
De sens hésitants
Qu'un chant d'antan
Ou un livre d'enfant.
MD 21.08.2021

Te voilà revenue.
Te voilà revenue, après tous ces moments
Ta lumière a jailli emportant les tourments
De ton absence qui a fait pâlir la frondaison
De ma vie et jaunir le feuillage de mes ans.

Ton sourire a jeté un éclat éblouissant
Sur un monde laid, aride et repoussant,
Dont la nuit a duré autant qu'une foison
De siècles d'où la joie et le rire sont absents.
MD 21.08.2021

Quelle joie de retrouver ton visage innocent

Ta douceur parfumée aux odeurs du printemps,

Tes couleurs de tendresse et d'espoir renaissant

Ton vertige de bonheur et de rêves incessants.

MD 21.08.2021

Belle et douce sirène
Aux yeux noirs d'ébène
Au rire clair et amène
Mets ta main dans la mienne.
MD.

Pendant que tu me regardais, le sourire épanoui
Aussi doux que la rose dont le parfum réjouit
J'ai bien remarqué ta joie et cela me suffit
Car maintenant je sais que ton coeur est ici

Une place au Paradis.
Elle dit : Tu es trop âgé
Pour me parler d'amour
Prends ton tapis de velours
Et va à la mosquée
Tu y trouveras des vieux
Qui récitent des versets
Du Livre. Fais comme eux.
Tu obtiendras Mardi
Une place au Paradis.
M.D

من شوق الألوان

أذبت الشعر لك من شوق الألوان

من حزن الألحان من يأس لريحان

وما أتاني منك إلا ظلام بأشجاني

وصبابة بأحضاني وماء بأجفاني.

م.ج

الشاطئ المجهول.
عَفَتْ مَلاذٌ عَلى سَريرٍ مِنْ زَغَب
وغاصَتْ في حُلْمِ عُطورٍ وَ طَرَب
وَهْيَ تَسْمَعُ لَحْنًا راقِيًا مِنْ كَثَب
أنغامُهُ مُلَوَّنَةٌ بِأَشِعَّةٍ مِنْ ذَهَب
تَتَرَنَّحُ خُيوطُها الدَّقيقَةُ كَالْهُدَب
بلا هوادة فَإِمّا عُبابٌ أوْ حَبَب

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
Le temps va se gâter.

Remonte dans ta voiture,
Voyageur imprudent,
Le temps va se gâter.

Un seul geste a suffi
Pour chasser de tes yeux
La lumière éclatante.
La nuit déferle et gronde
Comme une vague hirsute,
Rebelle et menaçante.

L'étoile qui brillait
D'un éclat sans pareil
Au sein du firmament
S'est éteinte.

Va, roule au hasard
Des ruelles délitées,
Des silhouettes confuses
Du trottoir agité,
De la foule indifférente à la mélancolie
Qui geint dans ta poitrine
Et au spectre hideux
Qui se traîne vers les ruines.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent,
Tu ne vois ni les vagues qui frémissent au couchant
Ni les flammes morbides qui tâtonnent en rampant.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
Le courroux de ses yeux obscurcit ton destin,
La plissure de sa bouche te signifie ta fin.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
Le temps va se gâter. Elle regarde au loin,
Statue impassible, ignorant ton cri muet
Dont l'écho retentit sur les murs autour d'elle
Faisant trembler le sol qui gémit sous ses pieds.

Mais remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
Le temps va se gâter. Aussitôt que tu sors,
Elle efface ta mémoire et elle oublie ton nom.
Passant sans visage qui l'amuse un moment
Avant de se perdre au détour du chemin,
Tu peux t'en aller sans chercher de raisons,
Sans lui crier ta peine ou lui dire ton tourment.

Elle vient de temps à autre remuer les tisons
Qui sommeillent sous la cendre fumante de ton tréfonds.
Elle ignore ta douleur et néglige ton chagrin.
Elle rit de tout cela comme d'un jeu innocent.

Ne lui cherche pas d'excuses, voyageur imprudent.
Elle sait mais elle refuse la main que tu lui tends.
Elle te fuit et évite de te dire à demain.
Ne crois pas qu'elle ignore le sens
De tes mots ou les notes de ton refrain.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
Un orage se prépare.
Les cumulus bourgeonnent comme des choux-fleurs géants,
Leurs enclumes se dessinent dans les nuées glacées.
Le ciel s'assombrit dans la grêle et la pluie
Et le tonnerre gronde sans trêve et sans répit.

Remonte dans ta voiture, voyageur imprudent.
N'as-tu pas pressenti son départ affligeant,
Espéré un changement dans son comportement,
Attendu un signe pour lui dire ton tourment ?
N'as-tu pas affronté, cet accueil violent
Qui n'avait aucun but et encore moins de raison ?
N'as-tu pas tourné la tête pour la regarder,
Une dernière fois peut-être, avant de t'en aller ?

Ne l'as-tu pas croisée, une fois en passant,
Regardé longuement son visage frémissant
Alors que ses beaux yeux trahissaient son chagrin ?

Pleure, ô pays bien-aimé !

Juillet 2021

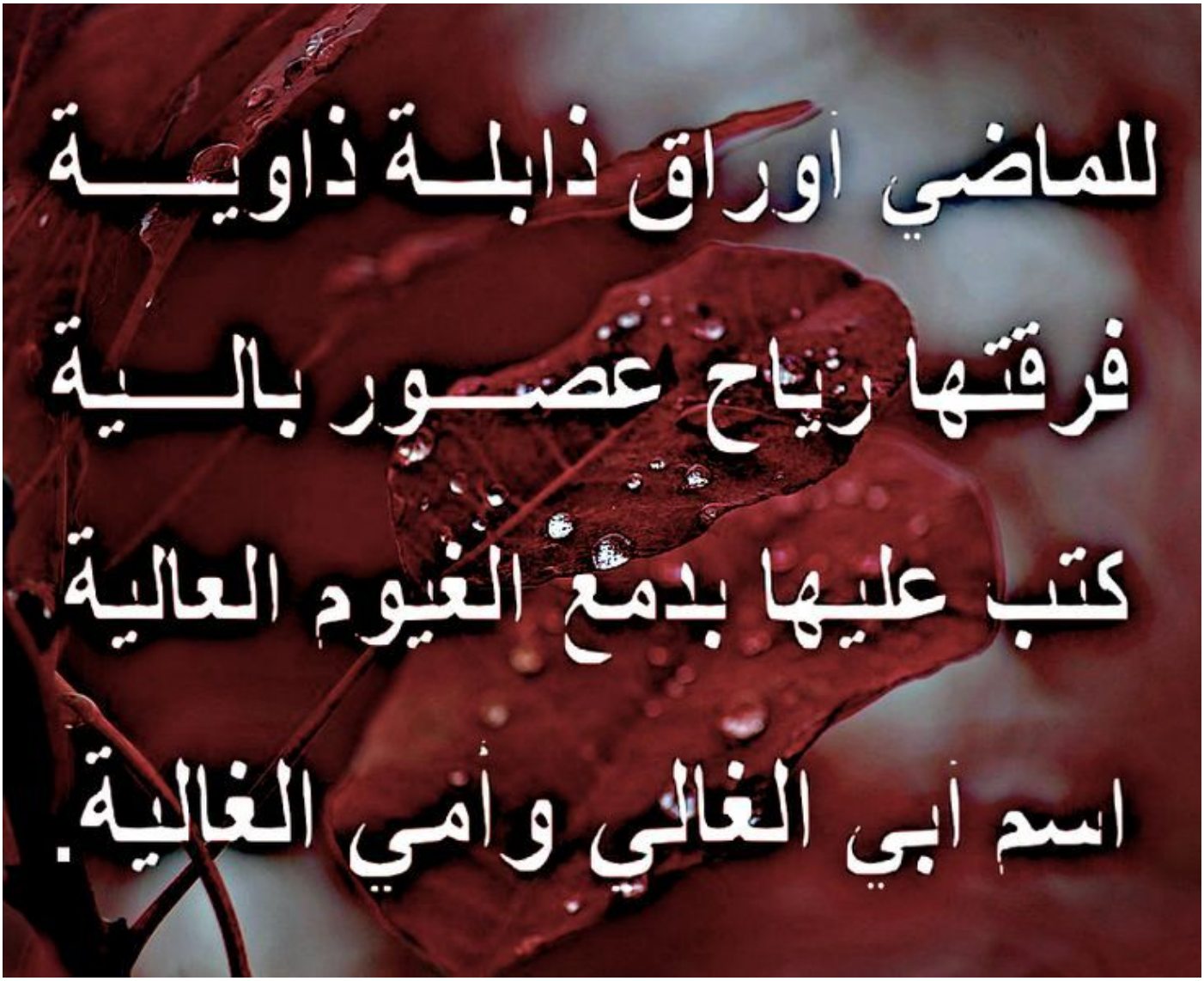
Tous les deux sont partis, chacun de son côté.
Seul le vent qui passe sans jamais s'arrêter
Parle encore d'eux aux feuillages assoupis
Quand son humeur est maussade ou son cœur attristé

صباح الخير
للورود العابرة
للعيون الحائرة
للقلوب الطاهرة
للغزالة النافرة.
م.ج

أمي

فَيا رَحْمَةَ اللهِ التي وَسِعَتْ لِـــمَنْ
أرادَ لَهُ الرَّحْـــــمَنُ عِزّا وَمَعْبَـرا
تَغَمَّدي أُمّي، إنّـــــها مِثْلُ قَطْرَةٍ
مِنَ المُزْنِ، سالَ وَدْقَهُ، مَا تَعكَّرا

م.ج


للماضي أوراق ذابلة ذاوية
فرقتها رياح عصور بالية
كتب عليها بدمع الغيوم العالية
اسم أبي الغالي وأمي الغالية.

الخانة
أنت موضوع في خانة
إن شئت أم أبيت
لا يرعوون لما تقول
ولا يرونك إن رأيت.

La guitare à cinq cordes.

La guitare à cinq cordes est muette dans mes mains.
Elle refuse de chanter aux mânes et aux humains
Car son âme est partie sans penser aux tourments
Causés par son absence qui retarde les moments.
J'ai beau lui dire patience, elle reviendra demain
Elle ne veut rien savoir et soupire seulement.

M.D

الشعر
أيّها الكلامُ المُلوّنُ بالصوتِ وبالمعاني
يَنْبَعُ مِنَ القلبِ الحزينِ كالسِّحْرِ مِنَ البيانِ
يُعَبِّرُ عَنِ المشاعِرِ إذا بَعُدَتْ عَنِ اللّسانِ
فَيُحَوِّلُها إلى لحْنٍ إلى سَجْعٍ إلى أُغاني
وَ يُبَدِّلُها إلى دُرٍّ إلى لُجَيْنٍ إلى جُمانٍ.

بنيتي
شكرا لك على ذكر الزمان
بشدو الأماني وسحر البيان
فأنت، بنيتي، لحن الأغاني
وورد الجِنان و خفق الجَنان
م.ج

حُزني شَكْوَتكِ عَنّي
يا سَيّدَةَ الغَوانِي
لأُسْتَريحَ مِنْ جَفاكِ
وَمِنْ عَبَثِ الزّمانِ.

الأطلال المنسية

ألا لَيْتَني كُنْتُ مِنَ الطَيْرِ ساعَةْ
فَأَمْسي عَلى أَطْلالِها أَتَأَسَّفُ
أَقولُ لها شِعْرا فَتَهْتَزَّ حَسْرَةً
عَلى ما تَوَلّى مِنْ زَمانٍ وَتَذْرِفُ
وَتَسْأَلُني بَعْدَ عَويلٍ وَلَوْعَةٍ
لِما غابَ عَنّي نافِرٌ كانَ يَأْلَفُ
مَواقِعَ رَسْمٍ دارِسٍ بِنَطِيَّةٍ
يَغورُ بِها ذِئْبُ الفَلاةِ وَيُشْرِفُ
لِيَذْكُرَ أَهْلي تارَةً بَعْدَ تارَةٍ
فَيَنْزِعَ عَنّي الحِدادَ وَيَكْشِفُ

قولي صباح الخير إن استطعت الهرب

سجينة أنت و لو في قفص من ذهب